



**Communication & Relations presse**

42, La Canebière 13001 Marseille  
Téléphone 04 96 11 04 86 – Fax 04 96 11 04 68  
courriel — [presse@espaceculture.net](mailto:presse@espaceculture.net)

---

[Dossier de presse]

---

espace ***culture***

&

**La Nouvelle Académie de Concert**

avec l'aimable collaboration de



présentent

***MARSEILLE BLEU JAZZ***

***apéritif - rencontre - dédicace - le lundi 5 avril 2004 à 13 heures***

— espace <b><i>culture</i></b>	<b>2</b>
— Nouvelle Académie de Concerts	<b>3</b>
— Jean Luc Ponty	<b>4</b>
— Jazz Hip Trio	<b>6</b>
— Les 25 ans du Pelle Mêle	<b>8</b>
— Le Festival de Jazz des 5 Continents	<b>9</b>
— Petite histoire du jazz à Marseille	<b>10</b>

Profitant de la venue à Marseille du talentueux violoniste de jazz Jean Luc Ponty qui, lundi 5 avril 2004 à 20 heures se produira en quartet au Musée Cantini et au regard de l'actualité jazzistique particulièrement riche dans notre ville, espace**culture** en partenariat avec la Nouvelle Académie de Concert a voulu marquer cet événement en organisant une rencontre-dédicace avec Jean Luc Ponty et Roger Luccioni [contrebassiste de renom et conseiller municipal ayant en délégation les musées de Marseille] initiateur de l'opération "Musique dans les Musées".

D'autre part, espace**culture** a su tisser des liens privilégiés avec le jazz puisque depuis 2000, date de la première édition du Festival de Jazz des Cinq Continents, il soutient avec force et vigueur cet événement attendu de l'été marseillais par un partenariat actif en mettant ses compétences au service de ce festival et en l'accompagnant par l'organisation et l'accueil dans ses murs d'expositions de photographies qui, chaque année, illustrent à leur manière les grands moments passés et présents du jazz à Marseille, des conférences sur diverses thématiques de ce courant musical, voire des performances plastiques sur le plateau Longchamp le temps du festival.

Lieu incontournable de la culture à Marseille et situé au cœur même de la ville, espace**culture** a pris le parti d'aller au devant de tous les publics en initiant des opérations hors de ses murs. C'est le cas de "Lire à la Plage" ou de "Lever de rideau", premier-né culturo-sportif qui, en incitant les acteurs culturels et sportifs à mêler les genres par une action commune en faveur de tous a connu un succès tel que d'autres l'ont copié.

Aujourd'hui, espace**culture** relève le défi de croiser d'autres publics et s'installe dans sa mission d'éveil en initiant **JAZZ & PÉTANQUE**, opération menée en partenariat avec le Mondial de la Marseillaise à Pétanque et le Festival de Jazz des Cinq Continents.

Proposé par espace**culture**, "Jazz & Pétanque" consiste à vendre une inscription "triplette" au Mondial de la Marseillaise à Pétanque et 3 places au Festival de Jazz des Cinq Continents édition 2004 pour une soirée au cours de laquelle ce public découvrira (soit Steeve Coleman le jeudi 22 juillet, soit Mac Coy Tyner Trio le vendredi 23 juillet) à prix très attractif, afin d'inciter les joueurs de pétanque à se rendre au Plateau Longchamp (re)découvrir cette musique universelle et pluri-ethnique qui ressemble tant à Marseille et les amateurs de jazz à s'essayer à "pointer" ou "tirer".

Nombreux sont ceux qui, déjà, mêlent les deux genres. Et pas des moindres : Marcel Zanini ou Henri Salvador qui affirme que si c'est dans le bain qu'il *causait des jours durant* avec Boris Vian (tiens, encore un jazz man !), "*c'est aux boules que je préfère jouer plutôt que travailler et ce que les gens ne savent pas, c'est que pendant je joue aux boules, je compose*"

C'est avec beaucoup d'espoir qu'espace**culture**, le Mondial de la Marseillaise à Pétanque et le Festival de Jazz des Cinq Continents s'engagent dans cette opération qui bouscule quelque peu les idées reçues tant dans le monde culturel que sportif, persuadés que le public marseillais, réputé pour son exigence, répondra favorablement à ce concept ludique et culturel.

<sup>1</sup>in Paroles et musique n°53

La NAC (Nouvelle Académie de Concert) association créée depuis deux ans à Marseille par Jean-Marc Aymes (claveciniste et concertiste international) avec à sa présidence Marcel Frémict (compositeur), veut promouvoir la création d'œuvres de musique baroque afin de satisfaire un public toujours plus avide de petites choses.

Marseille, toujours à l'affût de l'événement musical nous réservera une soirée jazz et proposera à un public fidèle et connaisseur un artiste de renommée internationale du nom de Jean-Luc Ponty.

La NAC et espace **culture** sont heureux de s'associer pour l'occasion et proposent une rencontre avec Jean Luc Ponty et Roger Luccioni [leader du Jazz Hip Trio] à la boutique Harmonia Mundi, 24 rue Vacon 13001 Marseille autour d'un verre de l'amitié.

Jean-Luc Ponty et Roger Luccioni nous feront l'honneur de nous présenter leurs derniers enregistrements.

**JEAN LUC PONTY**

*"Non, il n'est pas un élève, seulement un grand ami. Je l'ai connu quand il avait 18 ans... C'est un grand musicien et il a inventé un style nouveau pour le violon."*

Stéphane Grappelli, lors d'une interview au San Francisco Chronicle en 1976

*"Le style mis au point par Jean-Luc Ponty a fortement déterminé la sonorité de tous les autres violonistes."*

Guy Reynard, Fusion, JAZZ HOT Encyclopédie

Né à Avranches le 29 septembre 1942, fils de musiciens (son père était professeur de violon, sa mère professeur de piano), Jean-Luc entre à seize ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, avec le secret espoir de devenir chef d'orchestre plutôt que concertiste. C'est à cette époque qu'il découvre le jazz dans les clubs parisiens. Il sort du Conservatoire en 1960 avec un Premier Prix de violon et sera membre de l'Orchestre des Concerts Lamoureux durant trois ans. Mais le jazz l'attire de plus en plus. Il joue d'abord de la clarinette et du sax ténor avec des amateurs. Sa passion grandit à l'écoute de Miles Davis et John Coltrane. Il prend alors son violon pour aller faire des jams dans les caves de la capitale avec les grands du jazz hexagonal aussi bien que la crème des boppers noirs américains exilés à Paris.

En juin 1964, à l'âge de 21 ans, Ponty enregistre son premier album solo pour Philips Jazz Long Playing (Universal/Emarcy). Son concert au Festival d'Antibes - Juan Les Pins cette même année le révèle au public français et aux critiques internationaux. Avec un son mat, rugueux et puissant, sans le moindre vibrato, il crée un style de violon radicalement nouveau qui relance l'intérêt pour cet instrument dans la musique de jazz. Les critiques de l'époque disent qu'il est le premier violoniste de jazz à être aussi intéressant et excitant qu'un saxophoniste. Il se produit et enregistre avec les meilleurs jazzmen européens. En 1966, il participe à un concert à Bâle en Suisse, qui réunit les grands du violon jazz de l'époque tels que Svend Asmussen, Stéphane Grappelli et Stuff Smith. L'enregistrement de ce concert sort en live sous le titre de Violin Summit. Ponty reçoit le Prix Django Reinhardt.

En 1967, John Lewis, du Modern Jazz Quartet, l'invite à participer au Festival de Jazz de Monterey en Californie où sa première prestation devant le public américain fait une très forte impression. Le producteur Richard Bock le remarque et le signe en exclusivité sur son label World Pacific (Electric Connection with the Gerald Wilson Big Band, Jean-Luc Ponty Experience with the George Duke Trio). C'est encore pour ce label californien que Frank Zappa écrit la musique de l'album solo de Jean-Luc, King Kong, en 1969 (réédité par Blue Note). Élu meilleur violoniste par tous les magazines, sollicité de toutes parts, il participera à l'album Honky Chateau d'Elton John en 1972 avant de s'installer en Californie en 1973. Il rejoint alors le groupe The Mothers of Invention de Zappa, puis le Mahavishnu Orchestra de John McLaughlin auquel il apporte sa remarquable contribution en 1974 et 1975 sur scène et sur disque (Apocalypse, Visions of the Emerald Beyond).

En 1975, Nesuhi Ertegun, fondateur légendaire du label Atlantic Records, lui propose un contrat d'enregistrement en exclusivité qui lui laisse une liberté artistique totale. Jean-Luc accomplit son rêve de former son propre groupe et d'enregistrer sa musique. Parmi ses premiers albums, Aurora et Imaginary Voyage jetteront les bases de son style, celui d'un véritable compositeur, violoniste virtuose certes, mais utilisant avec autant de bonheur les claviers, et les synthétiseurs notamment. De la musique classique, Ponty conserve les climats orchestraux et les couleurs sonores. Du jazz, l'art des solos improvisés. Du rock, l'énergie brute, le rythme carré et le goût de la recherche électronique.

Devenu l'un des leaders de la vague jazz-rock aux Etats-Unis, il sillonne la planète et enregistre entre 1975 et 1985 douze albums chez Atlantic Records, qui atteignent tous le "top five" des hit-parades de jazz du Billboard américain et vont par deux fois se placer parmi les 40 meilleures ventes aux Etats-Unis, tous styles confondus. En 1984, un vidéo-clip révolutionnaire, contenant des images accélérées, est produit par Louis Schwarzberg pour Individual Choice. Ponty devient, avec Herbie Hancock, l'un des premiers artistes de jazz à disposer d'un vidéo-clip. Dès 1986, il se produit également en soliste avec le New Music Ensemble de Pittsburgh, le Radio City Orchestra de New York, et avec les orchestres symphoniques d'Oklahoma City, Montréal, Toronto et Tokyo, qui interprètent ses compositions.



© droits réservés

A la fin de son contrat avec Atlantic Records, Ponty enregistre deux albums pour Columbia, *The Gift of Time* (1987) et *Storytelling* (1989). A l'occasion de concerts en Europe en 1988 avec son groupe américain, il découvre à Paris de formidables musiciens d'Afrique de l'Ouest. Frappé par leurs mélodies et leurs rythmes, il revient dans la capitale en 1991 pour enregistrer *Tchokola* avec quelques uns d'entre eux (Epic-USA). Il les emmène ensuite en tournée aux Etats-Unis et au Canada. En France il reçoit une Victoire de la Musique pour l'ensemble de son oeuvre en 1992. En 1993, de retour chez Atlantic, il poursuit la même direction rythmique tout en revenant à son style mélodique sur l'album *No Absolute Time*, enregistré à Los Angeles et Paris, avec des musiciens africains et américains.

En 1995, Ponty enregistre un album avec le guitariste Al Di Meola et le contrebassiste Stanley Clarke sous le nom de groupe "The Rite of Strings". Ce super trio acoustique se produit lors de tournées triomphales aux USA, au Canada, en Amérique du Sud, en Europe et au Moyen Orient de juin à novembre.

Une compilation des enregistrements Atlantic, *Le Voyage*, sort en janvier 1996 sur double CD (Rhino/WEA). A cette occasion, Jean-Luc reforme son groupe américain pour des concerts très attendus de ses fans. L'un de ces concerts est enregistré à Detroit aux Etats-Unis devant 6.000 personnes, puis publié sous le titre *Live at Chene Park* par Atlantic.

A partir de 97, Jean-Luc Ponty retrouve ses musiciens occidentaux et africains afin de poursuivre cette vision musicale qu'il a initiée en 1991. C'est avec ce groupe entièrement francophone qu'il tourne pendant trois ans en Amérique du Nord, en Europe de l'Ouest et de l'Est, et qu'il est accueilli triomphalement des îles Hawaï à la Russie.

On dit que nul n'est prophète en son pays. C'est le cas de Ponty qui est très rarement programmé dans les festivals en France, malgré l'intérêt de bon nombre de fans de tous âges dans son pays natal.

En août 2001 il sort son nouveau CD *Life Enigma* sur son propre label (J.L.P. Productions, Inc.). Un retour à son concept des années 70 avec une production très moderne. Un Ponty multi-instrumentiste sur certains morceaux, merveilleusement soutenu par ses musiciens sur d'autres : William Lecomte (piano), Guy Nsangué Akwa (basse), Thierry Arpino (batterie) et Moustapha Cissé (percussions). C'est avec ces mêmes musiciens qu'en septembre 2001, il donne un concert triomphal à Avranches, sa ville natale en Basse-Normandie, où il joue pour la première fois depuis les années 60 et où il reçoit les honneurs de la ville. Enfin reconnu par ses compatriotes, il repart aux Etats-Unis pour une nouvelle tournée en octobre et novembre 2001, très suivie par son public malgré l'incertitude qui règne à la suite des attentats du 11 septembre.

C'est encore avec ces mêmes musiciens qu'il enregistre un concert mémorable au superbe opéra de Dresde en Allemagne en mai 2001. Cet enregistrement intitulé *Live at Semper Opera* est sorti en CD en juillet 2002 (J.L.P. Productions, Inc. – Navarre Distribution en Amérique du Nord et *Le Chant du Monde/Harmonia Mundi* en France et en Europe). C'est avec beaucoup de chagrin que Jean-Luc Ponty apprend les dégâts causés à cet opéra par les inondations qui dévastent l'Allemagne et l'Europe de l'Est en août 2002. Il prévoit un concert au profit de sa reconstruction au cours de l'été 2003.

En janvier 2003, Jean-Luc tourne en Inde pour la première fois, 7 concerts dans 6 villes pour le Global Music Festival organisé par le violoniste Indien L. Subramaniam. Jean-Luc Ponty, accompagné de son bassiste Guy Nsangué Akwa, a joué avec l'orchestre de Subramaniam et le batteur Billy Cobham qui participait également à cette tournée. Ponty est invité à retourner en Inde pour des concerts avec son groupe en 2004.

---

Le premier DVD de Jean-Luc Ponty *In Concert* est sorti en France le 24 octobre 2003 (*Le Chant du Monde/Harmonia Mundi*). Il contient un concert filmé à Varsovie avec son orchestre en 1999 (choix audio 5.1 ou stéréo) et des suppléments dont un film de 11 minutes montrant des images de Jean-Luc et de son orchestre lors de tournées dans différents pays. *In Concert* est également disponible en CD avec le concert de 71 minutes mixé en stéréo.

## JAZZ HIP TRIO

*Roger Luccioni et Jean-Bernard Eisinger peuvent être considérés, toutes proportions gardées, comme un des rares duos que le jazz ait connu depuis Stéphane Grappelli et Django Reinhardt ou Oscar Peterson et Ray Brown.*

*Par « Duo » il faut entendre la réunion de deux musiciens caractérisés par la durée (la rencontre de Roger et JB remonte à près d'un demi siècle) et par un style particulier fait de synergie, complémentarité et de culture musicale commune.*

*Le Jazz-Hip Trio, qu'ils ont créé au début des années 60, a accompagné de très nombreux et prestigieux solistes, français et américains.*

*La présence du troisième homme, même s'il s'agit de Daniel Humair ou de Ron Jefferson, n'est pas indispensable à l'élaboration de leur musique conviviale, toute en nuance et toujours appréciée des critiques comme des musiciens. Cette analyse un peu approximative justifie sans doute la notion d'un trio pour deux.*

*Les deux complices sont de nouveau dans l'actualité avec l'édition de CD (le trio live en 2003, le Trio et Barney Wilen en 2004) et l'attribution, le même jour bien évidemment, du titre de Chevalier des Arts et des Lettres.*

## François Postif

Cette rencontre va curieusement entraîner la formation d'un trio dont le troisième homme sera au départ un guitariste puis très rapidement un batteur professionnel dont l'archétype (parmi une liste qualitativement et quantitativement impressionnante) sera Daniel Humair.

Le trio jouera de façon irrégulière mais fréquente dans tous les clubs du Sud de la France dont les plus connus sont le Modern Jazz Club à Marseille et le Hot Club d'Aix puis plus régulièrement, de nouveau à Marseille, à L'Intérieur.

En 1963, le batteur est Ron Jefferson et la formation prend une autre dimension (arrangements, compositions originales, tournées...) sous le nom de Jazz Hip Trio.



### Roger Luccioni

Naissance le 14 mai 1934 à Marseille de Roger Luccioni. Études musicales commencées à l'âge 4 ans avec apprentissage du solfège et du piano. Il découvre le jazz avec l'arrivée des GI's à Marseille (1944) principalement les grands orchestres, et notamment Glenn Miller. Premiers pas comme musicien de jazz au piano, il monte une formation avec quelques copains puis apprend la contrebasse au Conservatoire où il étudie l'harmonie et le contrepoint. Début des études de médecine (1953).

Tournoi des amateurs à Pleyel (1954) : première rencontre avec Barney Wilen. Plusieurs apparitions avec des jazzmen les plus réputés de l'époque à Marseille (1955-1958) : Louis Belloni, Henri Byrss, Léo Missir, Alain Fougeret, Paul Piguillem, Robert Petinelli, Eric Vidal. Rencontre avec le pianiste Jean Bernard d'où les incursions vers la variété. Fondation de la revue Jazz Hip (1956). Nommé interne des hôpitaux (1960) puis service militaire (armée de l'air) puis nommé assistant chef de clinique.

Organisation des premiers grands concerts (Jazz Messengers) et rencontre avec Lalo Schiffrin à l'occasion d'un concert avec Max Roach.

La revue Jazz Hip change de format, accueille de grandes signatures (Boris Vian, François Postif et Chester Himes) et sa diffusion déborde l'hexagone. Elle s'arrêtera, faute de combattants, en 1967.

**Œuvres musicales** (co-signées avec Jean-Bernard Eisinger)

**Musiques de films**

- *Madame êtes-vous libre* de Jean-Paul Le Chanois (avec, entre autres, Nicole Garcia, Catherine Allegret, Denise Fabre, Yves Vincent, Coluche ...)
- *L'Araignée* de Rémy Grumbach (avec Nicole Courcel et Philippe Nicaud)

**Plus de 15 titres enregistrés à la SACEM (membre titulaire)**

**Président fondateur de la Revue Jazz-Hip**

**2 disques 30cm édités chez Riviera - Barclay**

- *Jazz en relief* [1967]
- *Jazz portrait* [1969]

**3 CD**

- Club Dial avec le Jazz Hip Trio « Shéhérajazz »
- Harmonia Mundi « Jazz Hip Trio en concert »
- Harmonia Mundi « Jazz Hip Trio et Barney Willen »

**Publications**

- 500 publications scientifiques
- *Le Médecin, le Malade et le Fou*  
Éditions Claude Tchou, bibliothèque des Originales [1999]

**Décorations**

- Chevalier dans l'Ordre National du Mérite 1994
- Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques 2000
- Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres décembre 2003

Aujourd'hui, Roger Luccioni, Professeur de Cardiologie, conseiller municipal délégué aux Musées, Muséum d'Histoire Naturelle, Bibliothèques, BMVR, Archives Communales et Cabinet des Médailles de la Ville de Marseille poursuit toujours ses activités musicales et joue régulièrement à la tête du Jazz Hip Trio au Pelle Mêle entre autres.

**Formation actuelle du Jazz Hip Trio**

Jean Pierre Arnaud / Alain Couffignal [batterie], Roger Luccioni [contrebasse], Vincent Strazzeri [piano]

# Marseille Bleu Jazz — [les 25 ans du Pelle Mêle]

du lundi 5 au samedi 10 juillet 2004, le Pelle Mêle fête ses 25 ans en musique.

SING, SING, SING, l'histoire du jazz a cent ans et des poussières d'étoiles et, depuis VINGT CINQ ANS, le PELLE MÊLE chante le jazz loin des tendances et du marketing. Coquin de sort !

Marseille a 26 siècles et ne dédaigne pas chaque pierre apportée à son édifice culturel. Adulte de par son grand âge et adolescente par le renouvellement de sa population éloignée de la pensée unique et matière première du choc des cultures.

Quelle prétention !

Une revendication culturelle pour 25 ans de musique dans un fragile bistrot berceau du JAZZ CÔTE SUD, une demande de reconnaissance pour une musique à cloche-pied entre paradis et enfer pavé de bonne volonté et d'amour. Pour sa défense, je parlerai de passion avec tout ce que cela compte d'excès d'arpèges par une big bande de musiciens débutants ou peu connus aidés par des stars filantes reconnaissantes de l'accueil et de la pérennité du soutien à l'écho de leur musique.

A l'abri des querelles de chapelle, le jazz a besoin de toutes les énergies du *In n' out*, des perpétuateurs ancrés à la tradition aux créatifs provocateurs.

Voici le lieu : une bâche de toile écrue siglée Pelle Mêle Jazz Côte Sud, une vitrine aux armatures métalliques rouge indien puis, à l'intérieur : du bois pour la chaleur, de la pierre pour la solidité, des miroirs pour la mise en abîme aidés par une batterie de verres à demi pour la mise en bière. Une promenade devant les instantanés surdimensionnés du photographe Serge Mercier piqués les soirs de concert éclairés par les luminaires chauve-souris de Gae Aulenti. Sur scène, un piano à queue pour le respect du pianiste et des projecteurs Cremer pour l'éclairer sans le poursuivre.

SWING, SWING, SWING, le jazz fut la drogue dure des musiques du XX<sup>ème</sup> siècle et s'attaque à un siècle nouveau.

Le Pelle Mêle fête ses 25 ans de jazz et la cure de désintoxication n'est pas pour demain et... demain un autre jour.



© [svz-2004]

**Jazz Pelle**

**Pelle Mêle**

8, Place aux huiles

13001 Marseille

04 91 54 85 26

[www.pelle-mele.com](http://www.pelle-mele.com)

# Marseille Bleu Jazz — [Jazzdes cinq continents]

---

*Né de la rencontre entre Bernard Souroque et Roger Luccioni, le Festival de Jazz des Cinq Continents a, d'entrée de jeu, misé à la fois sur la diversité, la mixité multi-culturelle et multi-ethnique, collant parfaitement à l'image de Marseille et à l'universalité de la musique de jazz.*

*Le concept était créé !*

De nouveau et pour la cinquième année consécutive les musiques du « Festival International de Jazz de Marseille et des 5 Continents » vont raisonner dans les jardins du Palais Longchamp.

En Juillet 2000 naissait à Marseille le festival International de « Jazz des cinq continents ». Il n'existait jusqu'alors aucune manifestation de jazz sur la région, en dehors de celles de la Côte d'Azur, Vienne ou Marciac.

En associant des tendances musicales jazz traditionnelles aux formes les plus avant-gardistes, ce festival a réussi le pari de sortir des sentiers battus : plateaux de grande qualité, ambiance festive et conviviale, accessible à tout public.

Pour conforter le choix d'un festival original, collant à l'identité multiculturelle et multiethnique de Marseille et de sa région, le festival s'est appuyé sur un concept artistique basé sur le principe de la fusion du jazz avec les musiques du monde.

Les différentes éditions, fidèles à ces grands principes tout en donnant une place importante aux artistes régionaux, ont permis la venue de nombreux artistes de renom parmi lesquels : Michel CAMILO, Mino CINELU, Elvin JONES, Bireli LAGRENE, John Mc LAUGHLIN, Charles LLOYD, Marcus MILLER, Lucky PETERSON, Omara PORTUONDO, Wayne SHORTER, Erik TRUFFAZ, Joe ZAWINUL, sans oublier Herbie HANCOCK qui en première mondiale s'est produit avec le groupe St GERMAIN.

Au regard du succès remporté lors des éditions précédentes, le cru 2004 sera, à n'en pas douter, une année au cours de laquelle le festival marquera de son empreinte la cité phocéenne.

Gageons que 2004 nous permettra d'aller encore plus loin et plus haut dans notre défi et au regard de la programmation que nous a concoctée notre directeur artistique, il ne peut y avoir aucune incertitude quant à la réussite et à l'avenir de ce jeune festival.

Venez nous rejoindre chaque soir des 20, 21, 22, 23 et 24 juillet 2004 sous le ciel étoilé et dans le cadre magique des jardins du Palais Longchamp. Vous pourrez y vivre un moment exceptionnel en dînant sur place entre amis ou tout simplement assis dans l'herbe à l'écoute de musiciens de légende.

Au programme, de nouveau cette année, un fabuleux voyage à travers les continents, Afrique, Asie, Europe, Amérique... à ne rater sous aucun prétexte !

Alors que le jazz envahisse nos esprits et les jardins du Palais Longchamp et que le public soit au rendez-vous car c'est pour lui qu'est mis en oeuvre chaque année cette partition.

**Régis GUERBOIS**  
**Président**

**Festival de Jazz des Cinq Continents**  
**Direction artistique** - Bernard Souroque  
**Programmation** - Roger Luccioni & Bernard Souroque  
**Régie Générale** - Hugues Kieffer

## Petite histoire du jazz à Marseille

### L'arrivée du jazz à Marseille

Dès l'entre-deux guerres, on trouve en ville des formations liées à la danse et à la variété rythmée portant des noms évocateurs tels Colisée Jazz, Broadway Jazz ou Wonder Jazz. La formation du violoniste marseillais Jack Raymond entouré d'Alix Combelle (sax ténor) et de Pierre Allier (trompette) eut son heure de gloire lors de l'Exposition Coloniale de 1931 à Paris.

Rappelons que dès 1925, la présence d'une communauté américaine avec les Gould ou encore les Fitzgerald sur la côte d'azur crée un terrain favorable à l'émergence d'un Jazz Côte Sud. A la Libération, dans le premier numéro de Jazz Hot lors de sa reparation, on trouve un article plus que flatteur titré : « Hugues Panassié à Marseille, nouvelle capitale du jazz » dans lequel l'auteur affirme que la présence de centaines de musiciens de jazz noirs américains en ville fait de la section marseillaise du Hot Club en France, la formation la plus privilégiée.

Des jam-sessions sont organisées tous les dimanches au salon Pélissier à la Plaine. Au bar du Grand Hôtel Noailles, le jazz est aussi présent grâce au pianiste Willy Molinetti. Le Martinez, caveau du type Saint-Germain des Prés sis rue Armeny propose également concerts et dancing. Au même moment, une section du Hot Club se crée à Aix-en-Provence sous la houlette de Marcel Blache. En 1946, Monsieur Brunet (président du Hot Club de Marseille) fait venir Louis Armstrong à Marseille. En 1948, Dizzy Gillespie et son grand orchestre se produisent à l'opéra. Et l'année suivante, c'est le tour de Charlie Parker. Les grandes vedettes du Jazz prennent ainsi l'habitude de passer par Marseille.

### Les Grandes Années : 1950-1965

Dans les années 50, à Marseille comme ailleurs en France, on assiste à la lutte des tenants de la tradition et du Bebop. Du côté des classiques, on trouve Jean-Pierre Lindenmeyer, Léo Missir, Willy Molinetti, Gilbert Gassin et Marcel Zanini. Pour les modernes, on compte Georges Arvanitas, Robert Pettinelli, Louis Belloni et la génération montante avec Henri Byrss, Alain Fougeret, Gaston Ménassé et Roger Luccioni. Ces deux clans ont leur club respectif : La Chistera pour les premiers et le Saint James, temple des modernes. Le Quintet de Robert Pettinelli composé de Eric Vidal, Georges Arvanitas, Edmond Aublette et Louis Belloni est une des meilleures formations de la ville. L'ensemble raffle le prix du Grand Tournoi amateur organisé à Paris par André Francis et Charles Delaunay devant plus de 30 formations.

Si le voyage de Marcel Zanini aux États Unis entre 1954 et 1958 le convertit aux formes les plus modernes du jazz, la querelle des anciens et des modernes ne s'arrête pas. A la fin des années 50, René Bard qui dirige le Hot Club de Marseille, ne prend aucun risque et n'invite que les valeurs sûres (Sydney Bechet, Lionel Hampton et Count Basie). Le schisme est inévitable. Pour s'opposer au diktat du bulletin du Hot Club, voire à son parisianisme, Roger Luccioni et quelques amis dont Pierre Bompar (que l'on retrouve plus tard à Jazz Magazine) lance la revue Jazz Hip. Cette revue évoque, outre les concerts marseillais, ceux de la capitale, de Juan etc, parle de cinéma, de science fiction avec rigueur et cependant beaucoup d'humour. Le pendant musical de la revue est le Jazz Hip Trio où l'on voit Roger Luccioni à la contrebasse, Jean-Bernard Hisinger au piano et Daniel Humair à la batterie. Plusieurs morceaux composés par le trio seront repris, entre autres, par Didier Lockwood et Barney Willen. Ils éditent deux disques chez Riviera et composent des musiques de films ("L'Araignée" de Rémy Grumbach) et d'une série TV ("Madame êtes-vous libre ?").

Parallèlement, Roger Luccioni organise jusqu'à la fin des années 60 plus de 52 concerts et tient une rubrique Jazz dans la "La Marseillaise". Au journal « Le Provençal » on retrouve Jean Arnaud (directeur du « Saint-James ») également animateur d'une émission. A la télévision, Jean-Louis Ginibre, dans son émission "Reflet du Jazz" invite Georges Arvanitas et Willy Molinetti. D'autres clubs de Jazz s'ouvrent alors en ville tel 'L'intérieur ». La grande série de concerts organisés par Roger Luccioni s'établit dans des lieux très diversifiés : Opéra de Marseille, théâtre du Gymnase,

Alcazar, Salle Vallier, Casa d'Italia, Faculté de Médecine etc. Parmi le nombre de concerts mémorables, rappelons en 58 Charlie Mingus, Art Blakey et les Messengers, en 61 le mythique concert qui a vu sur la scène de l'Alcazar Bud Powell et Thelonius Monk. En 63, on a pu entendre Duke Ellington et son grand orchestre lors d'un gala à la Faculté de Médecine en faveur de la Recherche contre le Cancer, Ray Charles et Oscar Peterson ou en 64, Miles Davis. Cette année-là est une année décisive pour le jazz à Marseille puisque Pierre Barbizet, directeur du Conservatoire National de Marseille depuis 1959, autorise Guy Longnon (trompettiste de Sydney Bechet) à créer la première classe de Jazz dans un conservatoire en France. Ainsi, naîtra la première génération de musiciens de Jazz non autodidactes. Les années 60, c'est aussi pour Marseille, l'expérience du FreeJazz.

### **De la fin des années 70 à nos jours**

Si les années 70 ne furent pas une période éclatante dans l'histoire du Jazz à Marseille, rappelons que c'est une marseillaise : Simone Ginibre qui créa en 1973 la désormais célèbre "Grande Parade du Jazz" de Nice. Ancienne chanteuse de Jazz, elle reproduisit aussi bien à Marseille qu'à Paris, accompagna Bud Powell. Épouse de Jean-Louis Ginibre, directeur de Jazz Magazine, elle deviendra le manager européen des plus grands noms du Jazz (Sara Vaughan, Miles Davis, Duke Ellington, Stan Getz, Charlie Mingus, Thelonius Monk, Herbie Hancock etc.). A la fin des années 70, Marseille fait son retour au Jazz. Jean Pelle, d'abord au "Passe-temps" puis dès 1979 avec le "Pelle-Mêle" se fait le grand animateur de la scène Jazz marseillaise. La création des radios libres permet au Jazz de trouver là une programmation régulière. Pendant 3 ans, Jean Pelle sera chroniqueur sur France Inter Marseille dans "Jazz à Pelle". Radio Star, Forum 72, Radio Sud Contact, Fréquence Marseille et Radio Grenouille offrent leurs ondes au Jazz.

En 1982, Yves Sportis crée l'association "Le cri du Port" qui assure la programmation régulière de nombreux concerts : Lionel Hampton, Dizzy Gillespie, Wayne Shorter, Stan Getz, Chet Baker. A cette occasion, Lionel Hampton et Dizzy Gillespie recevront la médaille de la Ville. Le « Cri du Port » co-produit deux films : « Chico Freeman : escale à Marseille » (1984) et « Robin Kenyatta » (1987). Depuis, Yves Sportis est devenu rédacteur en chef de Jazz Hot dont la direction est transférée à Marseille. De nouvelles salles telles que l'Espace Julien et la Cité de la Musique permettent au Jazz de se développer dans l'Espace urbain. Deux labels marseillais produisent quelques disques : CELP records et Tou Foul production. De nouveaux musiciens accèdent à la renommée comme Olivier Témime (Sax Ténor) et son Quintet.

En 1997 avec « Marseille Jazz Transfert » un premier festival voit le jour. Cette musique investit alors des lieux inhabituels tels que La Vieille Charité ou le Jardin des Vestiges. Durant La Coupe du Monde de Football en 1998 le Festival « Marseille Jazz Transfert » avec le concours de la Ville de Marseille investit les plages du Prado, le Vieux-Port et le Pharo pour une dizaine de concerts exceptionnels (Jean-Luc Ponty, Diana Krall, Didier Lockwood, Blues Brothers, Manathan transfert, etc). Cette même année, Jazz aux docks relance avec succès l'idée d'un festival. Une seconde et dernière édition a lieu en 1999.

L'arrivée du III<sup>ème</sup> millénaire voit la création du Festival « Jazz des Cinq Continents » dans le parc du Palais Longchamp. Le jazz trouve ici un lieu à sa mesure. Devant le succès de ses premières éditions, ce festival se pérennise.

**Roger Luccioni et Jean Pelle**